

Note résumée pour le conseil national du PCF.

Explorer le travail réel pour en faire exploser les capacités révolutionnaires.

Force est de constater que dans notre maison politique de nombreuses novations conceptuelles ne sont pas encore entrées dans nos cultures et pratiques. Exemples concrets de travaux et de concepts laissés en friche : l'efficacité économique et sociale des années 80. Les modulations de cotisations et de la fiscalité selon les stratégies d'entreprise et les intensités capitalistes des années 90. Les enjeux écologiques et environnementaux et nos réflexions sur la croissance de ce qui serait utile et la décroissance de ce qui serait néfaste ou inutile (« le défi démocratique » publié en 1973 !).

Il en est de même pour le « travail » la plupart du temps enfermé dans les batailles de l'emploi alors qu'il est bien plus grand que lui ! Sur ce sujet nous pouvons faire un constat et exprimer une inquiétude :

- Le plus souvent, lorsque l'on aborde la question du travail, on en reste massivement à une approche qu'il convient de dépasser : on l'aborde non pas par ce que le travail est réellement mais par sa périphérie : les salaires, l'emploi, les conventions, les conditions, la souffrance, la durée etc. Mais le travail réel des personnes n'est pas là !
- Les luttes depuis 30 ans devraient nous alerter sur une régression continue. Elles deviennent inefficaces pour résister aux offensives des forces dominantes exploitant les hommes et la nature. Les légitimités syndicales et politiques sont en recul dans le monde du travail et des activités humaines. Sans cela les gilets jaunes auraient été bien rouges ! Et ceci depuis longtemps.

Il faut donc réfléchir aux conditions de notre activité pour reconquérir une place perdue dans le salariat et plus généralement chez toutes celles et ceux qui travaillent ou souhaitent travailler pour vivre correctement.

Cela ne se décrète pas et ne se réglera pas seulement par des distributions de tracts donnant des « positions » aussi « justes » soient-elles à l'entrée des entreprises. Il y a un dialogue à renouer avec celles et ceux qui travaillent, quelles que soient les formes de travail, pour explorer le continent de leur « travail réel ».

L'écoute de ce « travail réel » qui implique la personne dans toutes ses dimensions, physique, psychique, culturelle, etc., dépasse souvent l'entendement de ce que l'on peut imaginer de pire ! Et le plus souvent, à notre corps défendant et inconsciemment, nous sommes aveugles sur ces transformations profondes qui conduisent :

- À la dépossession des capacités personnelles et collectives, à la négation de l'initiative individuelle, à la destruction des personnalités.
- À la perte de sens du travail et à l'affaiblissement du « bien travailler ».
- À une atteinte grave de la perception par les personnes de leur utilité sociale : « à quoi je sers ? » ... D'où la fuite hors du travail pour essayer de trouver ce que l'on n'y trouvera pas.

Il conviendrait donc de repartir de la singularité de chaque personne en situation de travail, de la singularité des collectifs dans le travail qui se constituent pour le réaliser, de façon à observer ce qui se joue et essayer de construire à partir de là :

- Des connaissances, des concepts pour une autre vision très concrète des rapports aux personnes et entre les personnes.

- De nouveaux biens communs, de nouvelles valeurs communes de nouvelles exigences qui ouvrent des perspectives sociales et politiques de transformations et de dépassement des situations actuelles. Ce continent du travail réel nous est aujourd'hui plutôt inconnu. Pourtant c'est sur ce vécu qu'il faut prendre appui pour construire de nouvelles légitimités et perspectives transformatrices, pour construire de nouvelles pratiques, de nouvelles organisations et de nouveaux droits.

Avec cette visée, nous créerons probablement de nouvelles consciences de classe qui permettront de s'opposer efficacement à la visée dominante qui consiste à enfermer le droit du travail dans le Code civil et le code du commerce avec un retour vers le XIXe siècle et ses contrats de louage d'ouvrage et de services.

Mais dans ce mouvement il faut bien voir que le travail ne se situe pas que dans les situations d'emplois ou de relations marchandes : il va bien au-delà, vers tout ce qui produit de la valeur et des richesses. Par exemple le travail ménager, celui des retraités au moins partiellement, les jeunes en formation qui en se transformant eux-mêmes ont une activité productrice indirecte de valeurs. Il nous faut agir pour avoir une vision plus globale et plus large du travail, vision anthropologique car, avec le langage et la pensée c'est lui qui fait humanité.

Il y a donc à imaginer et à mettre en œuvre de façon persévérante des dispositifs qui permettent de rencontrer des personnes en emploi ou pas, extrêmement différentes dans leur profession, dans leur situation sociale, dans leur culture et formation car très probablement, elles pourront exprimer ou suggérer dans les débats des choses puissantes qui leur seront communes. Ainsi ce qui pourrait surgir au niveau de ces « consciences collectives » nouvelle formule pourrait se formaliser et se matérialiser au contact de l'organisation politique dont l'objectif majeur serait de recueillir et transformer de tels matériaux. D'où l'orientation proposée ici d'explorer ce qui est appelé plus haut le « continent du travail réel ».

Pierre Bachman.

Quelques références bibliographiques :

- Bruno Trentin : « la Cité du Travail ».
- Travaux d'analyse pluridisciplinaire des situations de travail puis du département d'ergologie de l'université d'Aix-Marseille avec Yves Schwartz, Daniel Faïta, Jacques Durafour, Michel Llassera.
- Travaux du laboratoire IDHE avec notamment les productions des recherches Eurocap et Capright conduite par Robert Salais.
- « L'institution du travail, droit et salariat dans l'histoire » aux éditions « la Dispute » en février 2016, par Claude Didry chercheur en sociologie à l'École normale supérieure.
- Alain Supiot, « Au-delà de l'Emploi » nouvelle édition 2016 et « L'Esprit de Philadelphie, la justice sociale face au marché total » édité en janvier 2010.
- Gabriel Colletis : « l'urgence industrielle » publiée en février 2012.
- « Demain l'emploi » par Jean-Christophe le Duigou et Roland le Bris... de novembre 1998, posant le principe de « dynamiques du travail ».